

Courts métrages et Documentaires **Violences et contes de fées**

Luc Chaput

Number 305, December 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2016). Courts métrages et Documentaires : violences et contes de fées. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 39–39.



Courts métrages et Documentaires

Violences et contes de fées

Le festival Fantasia, en rajoutant depuis 2014 à son programme Fantastique week-end un volet historique nommé Genres du pays, a ainsi pu diversifier encore plus son offre qui, encore une fois cette année, incluait des documentaires qui apportaient un autre éclairage à leurs champs d'intérêt.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, le Prix du public a été décerné à **For The Love of Spock**, réalisé par Adam Nimoy sur son père Leonard, interprète de l'icône Vulcain dans la télésérie devenue culte. Fruit d'une collaboration familiale, le portrait complet garde un côté hagiographique qui inclut pourtant des épisodes moins reluisants des relations entre Nimoy, père et fils. L'importance des différences de jeu et de personnages entre William Shatner et Nimoy est soulignée et permet de mieux comprendre les deux assises intellectuelles et émotionnelles de la saga de *Enterprise*. **The Dwarvenaut** bénéficie aussi d'une grande proximité entre le sujet et son réalisateur Josh Bishop. Stefan Pokorny, Coréen-Américain au parcours improbable, est devenu l'âme dirigeante d'une entreprise de maquettes réalistes servant au jeu de *Donjons et dragons*. Son entregent et son bagou servent de fil conducteur à cette découverte d'un monde étonnant où nains et géants médiévaux se croisent dans des foires commerciales de divers types.

Le meilleur documentaire était **Tower**, sur le premier massacre moderne américain causé par un tueur embusqué à Austin, au Texas, le 1^{er} août 1966. Il réussissait le mieux à nous tenir en haleine et à nous faire en plus réfléchir sur la place de la violence et des armes à feu dans notre culture contemporaine. Le réalisateur Keith Maitland mélange archives télévisuelles et audio avec une efficace *rotoscopie* des images qui nous amène ainsi à une utile distanciation entre la valeur des témoignages et la banalisation devenue normale du sang et des cris. Le spectateur garde tout au long un sens du lieu et du temps de ce drame de 96 minutes, et Maitland a fait en sorte que, dans les dernières séquences, certains survivants se rencontrent dans ce film

illustrant la résilience et la compassion qui peuvent surgir lors de ces traumatismes.

Le Fantastique Week-end comprenait six programmes de courts qui permettaient de prendre le pouls de la production entre les derniers RVCQ et les festivals de l'automne. Le registre fantastique était bien entendu à l'honneur dans **A Love Story** de Vincent Éthier où un loup et un poisson deviennent un couple dans un dessin à la fois simple et attrayant. Ce conte de fées inhabituel a reçu le prix de l'animation. Un chien se promène en forêt mais il a ingéré des substances hallucinogènes, voici le point de départ du film d'Alexander Digiacomo, **Sparkle**, qui a remporté à juste titre le prix de la créativité pour son imbrication imagée d'effets spéciaux dans une aventure qui aurait pu être sinon bien banale.

Les jeunes réalisateurs de Québec, Pierre-Marc Drouin et Simon Lamarre-Ledoux, ont raflé le prix de l'émergence pour **Une Formalité**. Deux petits malfrats devisent, dans un casse-croûte, autour d'un café, de cinéma et autres sujets plus reliés à leurs néfastes boulots. La mise en scène sert bien les deux acteurs, Steve Laplante et Richard Fréchette, qui ont remporté *ex æquo* le prix de l'UDA. Le grand gagnant du Week-end fut **Le Danseur** de Gabriel Vilandré. Rêve, cauchemar, banlieue, balle molle et cinéphilie se conjuguent dans une œuvre étoffée au splendide noir et blanc. Ses brusques changements de ton font même du **Sabrina** de Billy Wilder une fausse piste. De nombreux autres films brefs et déjantés scintillaient dans d'autres programmes de cette manifestation. Parmi ceux-ci, **Clouds** de Diego MacLean, sur un sage asiatique qui trouve, dans les nuages, l'illustration de futures figures sacrificielles, opposait la beauté de son calme dessin aux couleurs pastel à la dureté de son propos.